



INFO SCHOENECK

Août 2022

n°109

Chantiers réalisés en août 2022

Tour octogonale nord-est

La partie supérieure de la bouche à feu a été maçonnée sur la façade sud de la tour d'angle nord-est. Quelques blocs ont été ajoutés autour et au-dessus pour la protéger. La tour conservera cette apparence de ruine pour l'instant. Il restera encore à en jointoyer le mur et, par la suite, à la raccorder au rempart est.

Dans ce numéro :

Chantiers réalisés
en août 2022 1

Presse et Médias
en août 2022 6

Agenda 8

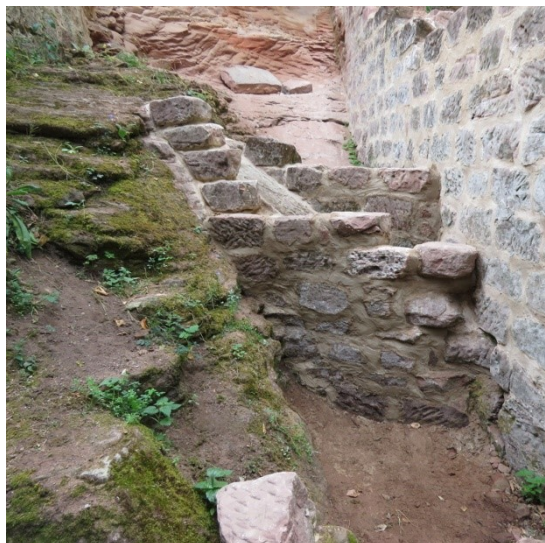
Vous souhaitez
nous soutenir ou
nous aider ? 9





Fausse-braie

La conduite d'évacuation a été complétée par des blocs puis entièrement jointoyée.



Logis du rocher nord

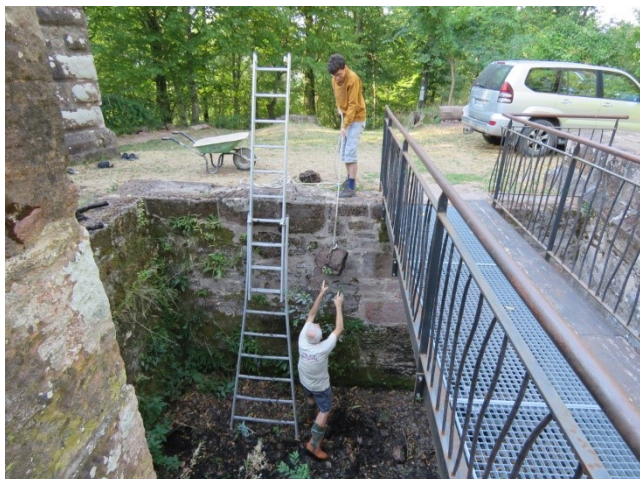
L'étanchéification du dessus du mur du logis nord a dû être refaite. Il reste encore un petit tronçon à effectuer en septembre.



Autres travaux

Divers autres chantiers ont été réalisés en août :

- évacuation des pierres et du bois tombés dans la fosse d'entrée
- débroussaillage
- entretien des toilettes sèches
- réparation de notre diable rouge (remplacement des deux roues et un peu de soudage)
- remise à niveau du pavage à l'entrée du bastion sud-est





Sans oublier la récolte et la dégustation des délicieuses grappes de raisins du Schoeneck, plus nombreuses que les années précédentes.



Presse et Médias en août 2022

20 Région Série d'été

Mercredi 3 août 2022 | DNA

JEUNES & ENGAGÉS (3/6)

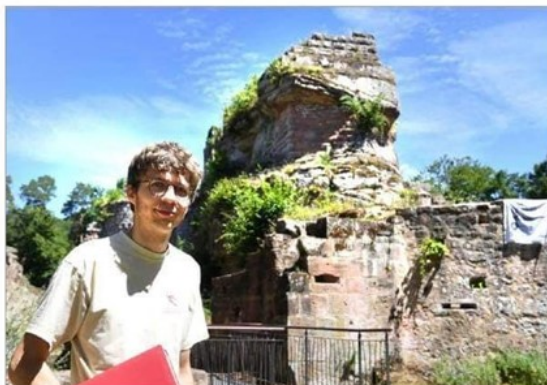
Léonard Ott sur « le terrain de jeux » de l'histoire

Suite de notre série à la rencontre de jeunes qui s'impliquent dans leur environnement avec Léonard Ott, passionné d'histoire, qui a longuement participé à la restauration du château du Schoeneck, dans les Vosges du Nord.

Comme dans les légendes, le Schoeneck, perché sur sa colline à près de 400 mètres d'altitude, en plein parc naturel régional des Vosges du Nord, est environné d'une dense végétation. À mesure qu'on s'en approche apparaissent d'épais murs de grès et d'élégantes voûtes que les bénévoles de l'association Cun Ulmer Grün restaurent patiemment depuis des années. Parmi eux, l'un des plus jeunes et des plus actifs, Léonard Ott, 25 ans. « J'ai toujours aimé l'histoire et un château fort, c'est un mythe ! », admet-il, un peu timide. Si, aujourd'hui, le jeune homme originaire du village voisin de Mietesheim vit et travaille en Allemagne, il revient dès que possible sur le chantier où il a passé « un à deux samedis entiers par mois », entre 2012 et 2020, à débroussailler, déplacer de lourdes pierres, maçonner...

Une « aventure humaine »

Toute cette « aventure humaine » a commencé il y a dix ans. Lors d'un camp de scouts et guides de France à Obersteinbach en mars 2011, Léonard s'est retrouvé plusieurs journées à œuvrer comme « auxiliaire de l'association ». « J'y suis retourné plusieurs fois. Puis, à l'âge de 16 ans, j'ai demandé à adhérer », indique-t-il. Rien d'étonnant alors que le lycéen s'appropriait à entrer



Léonard Ott à l'entrée du Schoeneck, devant la partie la plus ancienne et la plus perchée du château, peut en raconter toute l'histoire. Photo DNA/Franck KOBİ

en faculté d'archéologie à Strasbourg. « Quand je suis arrivé, il n'y avait pas la moitié des murs, c'est une grande enquête qu'il a fallu faire », expose-t-il. Ainsi, là où apparaît aujourd'hui le rez-de-chaussée d'un logis avec quatre fenêtres sculptées de style Renaissance, « il n'y avait qu'un talus de terre qu'on a pu fouiller ».

« Tout était là, la végétation avait repris le dessus. » Les bénévoles, dont un membre du CRAMS, le Centre de recherches archéologiques médiévales de Saverne, ont même reconstitué virtuellement ce que serait un premier étage d'habitation à colombages.

Juste derrière, un puits de 20 mètres a également été découvert et « décomblé ». Comme pour toute intervention sur les ruines de ce château inscrit aux Monuments historiques,

« Une des premières choses qu'on m'a dites c'est qu'il n'y a que le "nous" qui compte »

un dossier a dû être monté auprès de la Drac (direction régionale des affaires culturelles), Cun Ulmer Grün étant « la seule association de France » à obtenir une telle autorisation. « Pour les premiers mètres, nous avons utilisé un escabeau, puis une échelle, puis une nacelle, c'était toute une infrastructure ! », raconte Léonard, dont cela reste le souvenir « le plus sensationnel ».

Outre moult précisions historiques, le jeune homme garde à l'esprit que « des gens pas très

ma bande de copains ! »

Pas plus étonné que cela d'être le seul de son âge dans l'association, qui a d'ailleurs été fondée par de jeunes gens il y a plus de 20 ans, Léonard prend « les choses comme elles viennent ». « C'est vrai que c'est particulier, ce sont des journées de travail fatigantes, en été comme en hiver, même sous la pluie ! Mais c'est d'une grande richesse, la vie ici est un terrain de jeux ! », décrit-il dans un sourire. Ses amis sont plutôt impliqués ailleurs, relève-t-il, « notamment dans l'écologie ».

Le souhait d'« être utile à la société »

Ce qui est bien de sa génération en revanche, c'est le souhait d'« être utile à la société ». Ayant renoncé à l'archéologie, Léonard a entamé un cursus d'études en DUT information numérique dans les organisations à Illkirch-Graffenstaden, puis enchaîné avec une licence professionnelle commercial dans l'environnement européen à Landshut en Bavière. Mais n'ayant pas envie de faire sa « vie professionnelle derrière un ordinateur », il est devenu préparateur de commandes dans l'alimentaire, pour une société allemande qui « distribue essentiellement des produits maraîchers, à 60 % locaux ». « J'ai suivi des études très formatrices, je ne ferme aucune porte. Pour l'instant, ce travail plutôt manuel m'apporte un équilibre qui me convient. »

Et le week-end, complète-t-il, « c'est l'éclate ». Sa passion toujours vivace pour l'histoire s'exprime désormais moins entre les murs du Schoeneck que sur les terrains de reconstitution historique à l'époque



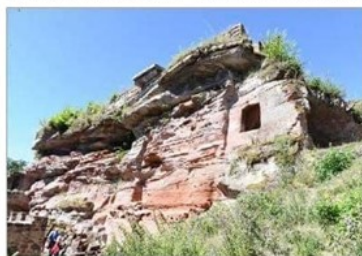
Les archives, notamment des gravures du XIXe siècle, aident à reconstituer le site tel qu'il était. Photo DNA

napoléonienne. Au sein de la troupe Badische Jäger qu'il a intégrée en 2017, sous l'uniforme de soldat badois donc, « ce qui est assez original », le jeune homme participe régulièrement à recréer de grandes batailles en Europe, avec un millier de participants, des chevaux... « C'est immersif, très précis. On présente la vie civile et militaire d'alors qui n'était pas drôle. »

Attentif à rétablir « quelques vérités peu glorieuses sur cet archétype du grand homme » à la française, Léonard tient surtout à faire passer « un grand appel à la paix ». « Je m'intéresse à l'histoire dans sa globalité, je lis beaucoup de livres, et si j'en retiens quelque chose, c'est que depuis 1945 nous avons la chance de vivre dans une grande période de paix, c'est totalement inédit dans l'histoire continentale, plaide le jeune homme. L'amitié franco-allemande et l'Union européenne sont des legs très précieux. À nous les jeunes de pérenniser cet héritage ! »

Textes : Catherine CHENCINER
Photos : Franck KOBİ

Nos photos et vidéos sur www.dna.fr



Le premier château a été édifié sur une barre rocheuse à près de 400 mètres d'altitude. Photo DNA



Ce logis de style Renaissance était enseveli sous un talus. Photo DNA



Ce qui était très probablement la salle d'honneur du château, face à laquelle il y aurait encore un talus à fouiller. Photo DNA

Le Schoeneck et des amis qui lui veulent du bien

Plutôt que les « amis du Schoeneck », l'association, fondée en 1999-2000 par « des copains de 19-20 ans », autour du tailleur de pierre Jacques Bruderer, s'est appelée Cun Ulmer Grün, associant le diminutif de l'ancien seigneur du lieu au nom d'une technique médiévale de défense. Elle œuvre depuis avec constance à « la sauvegarde, la sécurisation et la consolidation » de ce château implanté sur le ban de la commune Dambach-Neunhoffen dans les Vosges du nord et inscrit aux Monuments historiques depuis 1984. Elle progresse au fur et à mesure des chantiers votés en as-

semblée générale et des permis délivrés par la Drac (direction régionale des affaires culturelles).

L'édifice initial, juché sur une barre rocheuse à 380 mètres d'altitude, date du milieu du XII^e siècle. Agrandi et fortifié par la famille von Durckheim au sein du Saint-Empire romain germanique, il devient un bastion de résistance lors de la conquête de l'Alsace par Louis XIV et est détruit en 1680. Désormais propriété d'une famille parisienne, comme tout le site alentour, « il est resté en l'état depuis », explique Jean Debs, un bénévole présent « trois à quatre fois par semaine ».

« Ce sont les plus belles ruines d'Alsace après le Haut-Koenigsbourg ! Le château étant à l'écart des voies de communication, les habitants ne sont pas venus se servir. Et comme les pierres ne s'envolent pas », répète-t-il avec un indéfinissable sens de la formule, « elles sont quasiment toutes là. L'objectif, idéalement, serait de toutes les remettre en place. Il suffit de comprendre comment elles étaient disposées. »

Des découvertes et beaucoup d'entretien

Parvenir à de telles découvertes, glisse-t-il, « c'est un bonheur pur ».

Pour ce faire, les bénévoles s'aident de la forme des pierres taillées, mais aussi des archives historiques, en particulier les gravures du XIX^e siècle dont on peut découvrir des représentations à l'entrée du Schoeneck (qui se visite librement). Au vu de ce qu'il restait, un pan de mur et une grande tour à l'arrière, le résultat, documenté en détail sur le site de l'association, est déjà considérable. À ces chantiers de restauration s'ajoutent la mise en valeur du site et « beaucoup d'entretien », en toutes saisons. « Il faut débroussailler, ratisser avant d'installer un échafaudage, déblayer un terre-plein

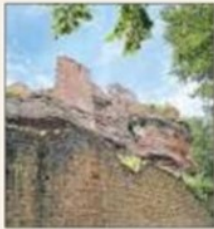
pour maçonner, refaire les crépis... »

Sur ce site « en pleine réserve naturelle, parfois sous la neige, on est ailleurs, on aime se retrouver », apprécie encore Jean. L'association compte aujourd'hui 42 membres, dont une quinzaine d'actifs, « pas mal de turn-over ». « La moyenne d'âge est plutôt autour de 40-45 ans, mais le Schoeneck maintient en forme, moralement et physiquement, ajoute-t-il, l'œil pétillant. Depuis que je suis ici je rajourne ! »

En savoir plus sur <http://chateau.schoeneck.free.fr/>

TTE-L01 02

WEGWEISER



Burg Schönecks ältester Teil: Wohnbau-Reste auf dem Nordfels (13. Jh.). | Foto: kai

Der Weg zur Burg

Burg Schöneck liegt in der Nähe von Dambach an der D 53, die von Obersteinbach nach Reichshoffen führt. Die Anlage ist frei zugänglich und nicht bewirtschaftet, in der unmittelbaren Umgebung gibt es kein Ausflugslokal. Rucksackverpflegung ist daher ebenso zu empfehlen wie festes Schuhwerk. Vom kleinen Parkplatz am Burgberg führt ein steiler Aufstieg (grünes Dreieck) in 25 Minuten hinauf zur Ruine. Der „bequemere Weg“ (rotes Dreieck) ist in 35 Minuten zu schaffen, aber in der zweiten Hälfte auch nicht wirklich bequem. | kai



Ganz in der Nähe: Burguine Neuwindstein mit gotischem Wohnturm. | ArchiFoto: T. Treiber

Ziele in der Umgebung

Zahlreiche weitere Burgruinen sind in der Nähe: Lützelhardt, Wasigenstein und Klein-Arnstberg bei Obersteinbach, Hohenfels bei Dambach, Falkenstein und Waldeck um den Étang de Hanau. Auf einer Sechsburgen-Wanderung (ca. 17 km) kann man Schöneck mit den drei Windsteiner Burgen und den Ruinen Wineck und Witschlössel verbinden (wanderparadies-wasgau.de/wanderung-windstein-schoeck.php). Edel-elässische Genüsse bietet das Restaurant „Au Cheval Blanc“ in Niedersteinbach (gourmet-hotel-elsass.com). | kai

BURGEN IM SÜDWESTEN (34): BURGRUINE SCHÖNECK IM NÖRDLICHEN ELSASS

Späte Pracht, versteckt im Wald

Keine Sage lockt hierher. Kein Lokal reizt zur Rast. Kein Dorf belebt die Nachbarschaft. Abgeschieden und gut versteckt liegen die Ruinen der Burg Schöneck im Wald entlang der Landstraße, die von Obersteinbach nach Reichshoffen führt. Betonbunker der Maginot-Linie flankieren den Weg, von mittelalterlichem Gemäuer indes keine Spur. Könnten sich an der kleinen, eine einsame Linde umrundenden Parkbucht Hinweise auf die Lage der Burg finden? Wir halten an und entdecken tatsächlich zwei Wegweiser zur Ruine „Schoeck“. Wer den direkten Weg nimmt, kommt ins Schwitzen, wer den „Itinéraire plus soft“, den „bequemeren Wanderweg“, wählt, braucht gut zehn Minuten länger, passiert einen stillen Waldweiher und kraxelt dann einen geschotterten Forstwirtschaftsweg empor.

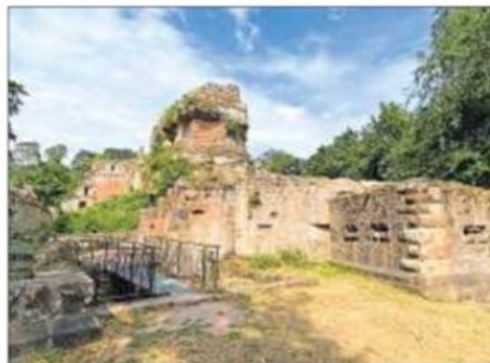
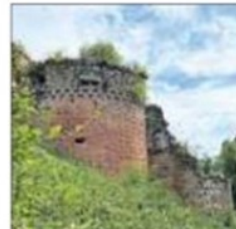
Auf 380 Metern Höhe angekommen, staunt man nicht schlecht. Zunächst über die beiden rechteckigen Bastionen, die barockem Festungsbau deutlich näher sind als hochmittelalterlicher Fortifikation. Dann über die stattliche Dimension der langgestreckten Anlage. Und schließlich über die Menge an alten Quadern und Spolien, die hier, fein säuberlich gestapelt und verwahrt, offenbar darauf warten, wieder aufgetürmt zu werden. Burg Fleckenstein mag imposanter, der Wasigenstein sagenhafter, die Frönsburg schwindelerregender sein – Ruine Schöneck hat dafür den Charme eines Ausgrabungsgeländes, auf dem noch richtig viel zu entdecken ist. Seit 2000 wird die Burg vom Verein Cun Ulmer Grün betreut, der sich nicht nur die Sicherung und Erforschung der Ruine auf die Fahne geschrieben hat, sondern auch ihren teilweisen Wiederaufbau. Darum ist dem Areal hier und da auch ein gewisser Baustellencharakter zu eigen.

Oben alt, unten Frühe Neuzeit

Schönecks architektonische Keimzelle besteht aus einem 100 Meter langen, auffällig schmalen Felsgrat, der in Nord-Süd-Richtung verläuft und durch einen Einschnitt in zwei Teile zerfällt. Auf dieser allenfalls für geübte Kletterer zugänglichen Achse aus Buntsandstein hocken die ältesten Reste der Burg. Am Südzügel prangt ein Buckelquadrerrumpf – Überbleibsel eines Wohnbaus, der das gesamte südliche Felsplateau einnahm und offenbar einen Kapellenerker besaß. So jedenfalls deutet eine Rekonstruktions-skizze, die im Durchgang zur östlichen Unterburg präsentiert wird, das steinerne Podest, das an der Ostflanke des Südfelsens hoch über dem Kopf des Betrachters vorkragt. Auf dem Nordfels ragen höhere Mauern empor. Sie sind aus Glattequadern gefügt und



Architektonisches Kleinod in der östlichen Unterburg: Spitzbogentor mit Brustwehr, Rundbogenfries und Wurferker. | Fotos (5): kai



Schöneck im Uhrzeigersinn: Weg in der Unterburg mit alten Quadern und Spolien. Das massive Rondell auf der Westseite. Weiher am Fuße des Burgbergs. Eingang im Süden mit barocker Rechteck-Bastion.

von drei kleinen Spitzbogenfenstern durchbrochen; nur die Kanten des unregelmäßigen, an den Verlauf des Felsens angepassten Gebäudes sind optisch durch Buckelquader betont: Reste eines weiteren Wohnbaus, an den sich laut archäologischem Befund ein kleiner Bergfried anschloss. Von ihm ist von unten freilich nichts mehr zu erkennen.

Was man auf dem Felsgrat an Oberburgfragmenten ausmachen kann, weist zurück ins 13. Jahrhundert. Dagegen entstanden die Bauten der Unterburg, die den Besucher stärker beeindruckten, im Spätmittelalter beziehungsweise in der Frühen Neuzeit. Das schöne Spitzbogentor im Südosten mit seinem Rundbogenfries und dem markanten halbzyklindrischen Wurferker dürfte dem 15. Jahrhundert zuzurechnen sein, das protzige U-förmige Rondell auf der Westflanke dem 16. Jahrhundert, und die bereits erwähnten rechteckigen Bastionen – eine davon mit schmucken Brillenscharten – verstärkten wohl sogar erst ab dem frühen 17. Jahrhundert die Südspitze der Burg. Kein Wunder also, dass Schönecks Ruinen eher an Bergschlösser auf Dürer- und Merian-Stichen erinnern als an staufferzeitliche Pracht à la Trifels oder Landeck.

Blüte unter den Dürckheimern

Zum „späten“ Erscheinungsbild passt, dass man über die Gründer der Burg nur spekulieren kann und sich das Nachrichten-Dunkel erst 1301 lichtet: Damals wurde Johann von Lichtenberg mit dem „hus zu Schoeckne“ belehnt, und zwar vom Straßburger Bischof, der seinerseits ein Lichtenberger war – ein klassischer Fall von Vetterlezwirtschaft. Die Herren von Lichtenberg blieben bis 1480 im Besitz der Burg, ließen sie am Ende aber wohl ziemlich verlottern. Denn als 1517 die Eckbrechte von Dürckheim als Aftelensnehmer der Grafen von Zweibrücken-Bitsch Schöneck übernahmen, mussten sie die Burg, die „in unbaw kommen“ war, erst einmal tüchtig renovieren.

Die Herren von Dürckheim, die ihre Wurzeln tatsächlich in der Wurstmärkt-Stadt hatten, ab etwa 1400 aber im elsässischen Fröschweiler residierten und den Namenszusatz Eckbrecht führten, bauten Schöneck in mehreren Stufen das 16. und 17. Jahrhundert hindurch aus. Zeitweise, vor allem während des Dreißigjährigen Kriegs, bewohnten sie selbst die nunmehr wieder wehrhafte Burg. Auch als 1663 ein Waldbrand auf Schöneck übersprang, ließen sie die abgebrannte Feste wieder herrichten. Wenig später brachte der Pfälzische Erbfolgekrieg das endgültige Aus: 1680 wurde Schöneck von französischen Truppen zerstört. | Kai Scharffenberger



Lösung des Kreuzworträtsels auf Seite 12

Agenda

2022

JANVIER	16 : Battue de chasse. Accès au château interdit. Travaux forestiers sur le versant est du château
FEVRIER	Travaux forestiers sur le versant est du château jusqu'à mi mars
MARS	
AVRIL	02 : Participation au nettoyage de Printemps (Dambach-Neunhoffen)
MAI	01 : Journée des Châteaux Forts d'Alsace 28 : Visite guidée organisée par le Carnet du Parc et l'OT de Niederbronn
JUIN	27 : Visite d'un groupe du lycée Heinrich-Nessel de Haguenau
JUILLET	09 : Assemblée générale Cun Ulmer Grün au château 30 : Visite guidée organisée par le Carnet du Parc et l'OT de Niederbronn
AOUT	
SEPTEMBRE	11 : Photo'Folies (Dambach-Neunhoffen) 24 : Visite guidée organisée par le Carnet du Parc et l'OT de Niederbronn
OCTOBRE	
NOVEMBRE	
DECEMBRE	

ASSOCIATION
CUN ULMER GRÜN

Château du Schoeneck
Rue du Fischeracker
67110 DAMBACH -
WINECKERTHAL

Président

Jacques BRUDERER
06 08 00 69 86

Secrétaire

Marc SCHAMPION
06 79 97 39 33

Pour tout contact ou
demande de visites guidées
en groupe :

jean.debs@yahoo.com

Rédacteur

Marc SCHAMPION

Relecture

Magali SIFFERT
Julien SCHROEDER

Crédit Photos

Cun Ulmer Grün

Mise en page

Marc SCHAMPION

Date de diffusion

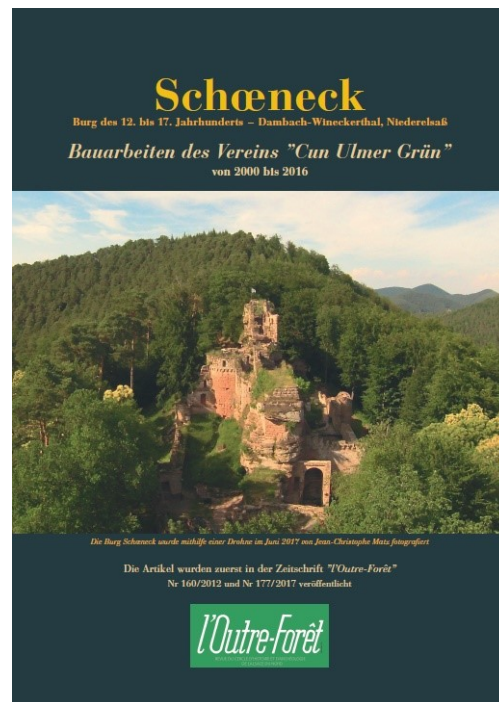
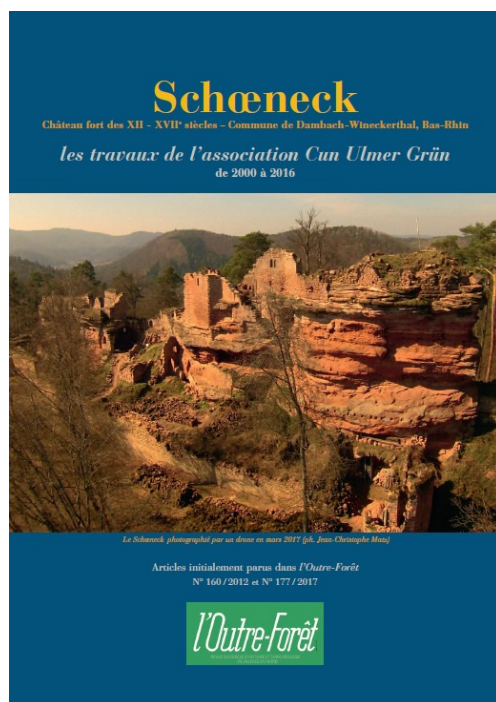
Septembre 2022

Retrouvez nous sur le Web

<http://chateauschoeneck.fr>

Vous souhaitez nous soutenir ou nous aider ?

Revue « l'Outre-Forêt » : Edition limitée



Tiré à part rassemblant les deux articles parus dans la revue de l'Outre-Forêt (n°160 en 2012 et 177 en 2017).

Richement illustré de photos, il relate tous les travaux entrepris au Schoeneck depuis la création de l'association en 2000 à 2016.
28 pages au format A4.

La brochure est disponible :

- sur place, au château (6 €)
- par envoi postal (6 € + frais de port)

en passant commande auprès de Magali Siffert à l'adresse suivante : magsiffert@gmail.com

Brochures actuellement disponibles en français et en allemand.

Vidéo : « Le Schoeneck : une histoire au grès du

Une vidéo de présentation de 5 minutes 30 a été réalisée afin de faire la promotion du château, de l'association et de ses travaux, sur internet ou lors des futures manifestations.

N'hésitez pas à la visionner et à la partager à vos contacts afin de faire parler de nous !

Elle est disponible sur You Tube depuis le 24 février 2018.

Ci-dessous le lien pour la vidéo en français :
<https://www.youtube.com/watch?v=AvVtH-X96lw>

Et ci-dessous la même mais sous-titrée en allemand :
<https://www.youtube.com/watch?v=n5BDRn6g8fU>

